

XYZ. La revue de la nouvelle

Les bêtes

Josée Marcotte



Numéro 121, printemps 2015

Jardin : un enfer de morceaux de paradis

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marcotte, J. (2015). Les bêtes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (121), 51–54.

Les bêtes

Josée Marcotte

NI PETIT NI GRAND. Le jardin a à peu près cette taille. Bien sûr, il faut l'entretenir. Marie et Marco s'y emploient. Depuis plus de quarante ans. Chaque printemps. Chaque été. Et les échalotes de Sainte-Anne à mettre sous terre à l'automne en prévision de l'an prochain. Près de l'autoroute 40, mais néanmoins en campagne, le couple a racheté le terrain à bon prix dès le début de leur mariage pour s'y installer. Leur petite maison sur leur terre dézonée agricole est leur unique distraction depuis la retraite de l'homme, il y a quelque quatre ans. Peu habitués à sortir, ayant un train de vie fort modeste, ils passent le temps comme on peut passer le temps près d'un fleuve tranquille.



Une première bête apparaît à la mi-juin, un soir sans lune, entre chien et loup, et entre deux rangées de patates.

— J'te dis que c'est rien, dit Marco à Marie à travers la moustiquaire. Probablement juste le chat d'un voisin qui vient faire son tour.

Marie, qui vient de déposer le sac à ordures dans le bac, se tient sur la terrasse, regarde un peu plus bas, vers ses fruits et légumes. Marco reste dans son fauteuil à bascule et soupire.

— Tu trouves pas ça bizarre qu'on ait jamais vu de bestioles toutes ces années dans not' jardin ? Aucune ! Même pas de mulots ou de marmottes... J'te dis qu'il y a une chose qui bouge et qui est là...

— Reviens en dedans, Marie.

Marie revient en dedans.



Il fait chaud et la bière froide du dépanneur n'aide pas vraiment, cette fois-ci. Marco a fait des boulettes de steak 51

haché sur le barbecue et Marie termine de décortiquer la laitue iceberg, de couper deux tomates et quelques radis en dés pour la salade. Pendant un court instant, Marco fredonne et se demande s'il doit le dire à Marie ou pas, mais ça ne ferait que l'inquiéter, ça ne changerait rien... Il a remarqué qu'il manque une tomate sur la grosse grappe de douze encore vertes qu'il surveillait depuis deux semaines. Pas tombée par terre, pas perdue dans les rangées, juste plus là. S'il aime jardiner, semer, récolter... il préfère avant tout compter. Et que chaque chose soit à sa place.

Il s'occupe des rangs de tomates, de tout ce qui est aérien, alors que Marie, elle, soigne tout ce qui est à ras du sol. À la femme de se pencher.



Marie fait la vaisselle, vers 21 h, lorsqu'elle aperçoit la deuxième bête, une forme floue, dans le jardin. Les mains dans l'eau chaude, elle aurait pu se pisser dessus si elle n'avait pas été à la salle de bains moins de cinq minutes plus tôt. Car c'est trop large pour être un simple chat ou même un chien.

— C't'encore là ! qu'elle crie aigu.

Pour la première fois, Marco se lève d'un bond et va jusqu'à la moustiquaire, y colle sa barbe et plaque ses mains des deux côtés de ses yeux, pour mieux distinguer...

Cette fois, il voit, et lance :

— HEY ! d'une voix grave et forte, menaçante, comme à un chien qu'on veut dresser ou à un enfant qu'on prend en défaut.

La chose noire bouge un peu, puis rentre dans les fourrés à proximité.



Elle l'a encore réveillé au beau milieu de la nuit. Pas parce qu'elle allait aux toilettes pour la troisième fois, ça passerait encore, il est habitué, mais parce qu'elle a ouvert la porte de

derrière, ce qui provoque un grincement du parquet. Cela fait plusieurs nuits qu'elle le sort sec de son sommeil avec ce bruit, mais il se rendort aussitôt, le rêve lourd, n'entendant pas la porte moustiquaire s'ouvrir de nouveau pour son retour à l'intérieur.



Le mois suivant, un matin où il se sent particulièrement loquace, il se décide enfin à lui en parler au déjeuner.

Il profite qu'elle lui apporte ses toasts moyennement grillées et son café fumant :

— C'est quoi c't'idée de surveiller le jardin la nuit ?

Marie remet deux tranches de pain blanc dans le grille-pain, reste dos à lui, et lui répond :

— Parce qu'y faut bien que quelqu'un le fasse !

Ne sachant trop quoi répliquer à sa femme, Marco reprend :

— Parce qu'y faudrait le protéger la nuit, tu penses ?

— Ben oui.

Les toasts sont prêtes. Elle les met dans son assiette.

Marie s'assoit devant son homme, dépose son plat, le regarde dans les yeux.

— Pourquoi ? demande-t-il pendant qu'elle tartine de beurre son pain.

— Pour la simple et bonne raison qu'y s'est jamais rien passé dans ce jardin-là et que, là, y se passe de quoi...

Marco se tait.

Tout est dit. Et il n'est pas convaincu.



Elle ne mange plus. Il la surveille. Qui observe le jardin. Elle ne rouspète pas pour autant. Il lui a dit la veille de manger un morceau, mais elle n'a rien voulu savoir...

— J'ai pas faim, c'est tout.

— Les as-tu vus revenir les derniers jours ?

— Oui.

Et elle retourne à sa besogne. Lui, à ses affaires.



Marco commence à être inquiet. Ce n'est pas le genre de sa femme de s'absenter comme ça, sans prévenir. Ils ont toujours été ensemble. Il essaie de garder la face devant l'épicier, surpris de le voir entrer dans son commerce :

— Comme ça, c'est encore vous qui venez faire vos courses aujourd'hui ?

— Oui.

— Ça va faire quatre jours, là. J'espère que votre Marie va retrouver la santé bientôt...

Marco, inquiet, a peu mangé depuis le début de la semaine. Il s'est surtout contenté de tranches de bœuf sur le barbecue, accompagnées de légumes crus.

— Merci.

Il paie son paquet de cigarettes et sort.

Il ne dira pas qu'il n'a aucune idée d'où elle a bien pu aller...



Ça fait deux nuits qu'il ne dort plus, frappant du talon les cent pas dans la maison, à faire craquer le plancher de bois usé, à retourner s'asseoir, puis à se relever pour prendre une bière, à se rasseoir près de la moustiquaire, à surveiller la cour au-dehors...

Pour enfin apercevoir une masse informe et noire, distinguer la bête mouvante, là, tout au milieu de son jardin. Marco se fige, observe la bête, la bête dans toute sa stature, sa femme nue, Marie.

Il reste à l'intérieur.